

À l'automne 2001, un charnier est découvert à Vilnius (Lituanie) dans le cadre de travaux urbains. Rapidement, les premières observations permettent d'associer cet espace funéraire à l'arrivée dans la ville des soldats de Napoléon lors de la retraite de Russie au mois de décembre 1812. Immédiatement, anthropologues, archéologues, historiens, restaurateurs, se mobilisent pour préserver et étudier les vestiges de cet événement dramatique de l'histoire de l'Europe. La fouille archéo-anthropologique* débute en mars 2002 dans le cadre d'une collaboration franco-lituanienne.

Les « morts de Vilnius »

En juin 1812, près de 700 000 hommes se lancent à la conquête de la Russie sous le commandement de Napoléon I^{er}, Empereur des Français. Guidée par son chef, auréolée de nombreuses victoires, la Grande Armée* semble invincible. Pourtant, quelques mois plus tard, à l'issue d'une terrible retraite seuls quelques dizaines de milliers d'hommes atteignent Vilnius, vaincus et démunis.

Une découverte exceptionnelle

Dans cet espace, avez-vous repéré les fragments d'uniformes des soldats de la Grande Armée ?

Très vulnérables, les pièces textiles ont été retrouvées chiffonnées, souillées et porteuses de marques de corrosions causées par les boutons en cuivre. Certaines pièces d'uniformes étaient comprimées les unes aux autres pour ne former qu'un seul bloc compact de tissus. L'action des micro-organismes les avait rendues extrêmement fragiles. Leur état de conservation nécessitait un traitement immédiat. Les textiles ont tout d'abord été lavés et désinfectés, afin d'en extraire les salissures, puis placés sur du papier absorbant pour le séchage, tout en appliquant une légère pression pour éviter le rétrécissement.

Certains cadavres portaient encore leurs vêtements (boutons, boucles de ceinture, fragments de guêtres, semelles, shako, bonnet) dont les poches contenaient parfois des pièces de monnaie. Dans ce type de situation, les cadavres étaient souvent déshabillés, car les vêtements en bon état avaient été récupérés, tout comme les armes et certaines pièces métalliques (casque, baïonnette...).

Répartition des défunts par âge et par sexe

La fouille a permis d'exhumer 3 269 corps qui ont été analysés dans le laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine de Vilnius.

La détermination sexuelle des squelettes n'a été possible que sur 70 % d'entre eux. Les sujets masculins représentent 96,77 % des corps et les sujets féminins 3,23 %. Ces dernières sont certainement des vivandières, des cantinières, des blanchisseuses* ou des Françaises qui vivaient à Moscou et ont quitté la ville avec la Grande Armée de peur de représailles. L'estimation de l'âge du décès montre la jeunesse de la grande majorité des défunts. 93,5 % ont un âge au décès compris entre 18 et 40 ans. Aucun enfant n'est présent. On sait par ailleurs que de nombreuses recrues enrôlées dans la Grande Armée de 1812 ont entre 18 et 25 ans.

* **Vivandières et/ou cantinières** : femmes attachées à des régiments pour servir de personnels de service. Elles fournissent la nourriture et les boissons et soignent parfois les malades et les blessés.

Blanchisseuses : elles s'occupent du linge des soldats.

Ces femmes qui accompagnent l'armée sont généralement des femmes de soldats.

La photographie ci-dessus montre un fragment de ganses carrées sur drap de laine vert d'une tenue à la hussarde.

Le dessin simplifié du cavalier de la cavalerie légère permet de situer le fragment de tissu, de boutons et de ganses, sur la pelisse ou sur le dolman.

L'illustration ci-contre représente un fantassin du 6^e régiment de ligne saxon de la Grande Armée.

Les couleurs distinctives de l'uniforme pouvaient être le rouge, le bleu, le vert ou le jaune en fonction des régiments.

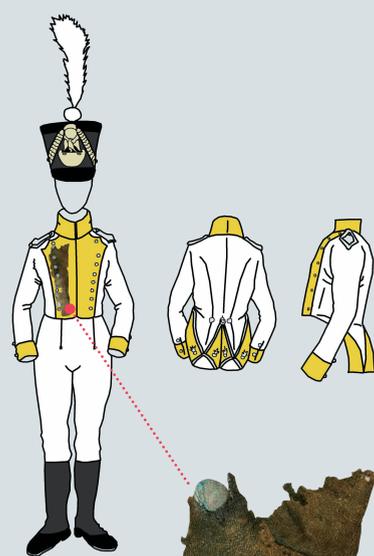
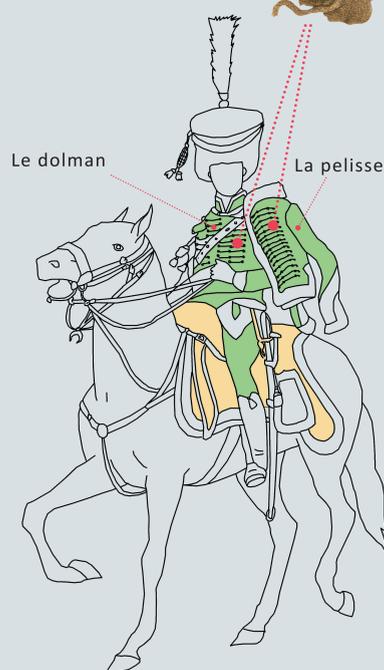
Le fragment correspond au revers droit de l'habit. Il est trop abîmé pour en déterminer la couleur.

* **Anthropologie** : ensemble des sciences qui étudient l'être humain sous tous ses aspects, à la fois physiques et culturels.

* **La Grande Armée** : Napoléon rassemble la plus grande armée jamais réunie en Europe : près de 680 000 hommes issus de toutes les provinces de l'Empire français et des États alliés. Elle se compose de 355 000 Français, 80 000 Polonais, 115 000 hommes fournis par la Confédération du Rhin, 36 000 Prussiens, 30 000 Autrichiens, 27 000 Italiens et Napolitains, 6 700 Suisses, 3 700 Espagnols, 3 300 Croates, 5 000 Portugais, ainsi que des contingents d'origines néerlandaise, suisse ou belge. Ils forment la première armée européenne de l'histoire, l'armée des Vingt Nations.



© Paris, musée de l'Armée dist. RMN-GP



Certains des textes ci-dessus sont issus de l'exposition *Mort à Vilnius, le tombeau de la Grande Armée de Napoléon* qui a eu lieu en 2013 au musée de l'Armée.

Pour en savoir plus : *Vilna 1812 - Vilnius 2002. Les oubliés de la retraite de Russie* sous la direction de Michel Signoli, Thierry Vette, Olivier Dutour et Yann Ardagna, éditions Historiques et Teissèdre, Paris, 2008.

Retrouvez aussi sur le site internet du musée www.musee-armee.fr

- Les panneaux placés dans le département armes et armures anciennes
- Les panneaux placés dans le département de Louis XIV à Napoléon III
- Un livret-jeux par département

© Paris, musée de l'Armée dist. RMN-GP